



Si la villa m'était contée

Par Félix Szempruch - Grenoble janvier 2010

J'ai vécu 15 ans à l'orphelinat de Neudorf, en tant que pupille de l'Etat. De 1945 à 1959, j'y ai grandi avec beaucoup d'autres "pensionnaires", nés entre 1936 et 1943.

Ces générations n'ont pas trouvé leur place dans la brochure commémorative du 130^{ème} anniversaire de l'association des anciens élèves du foyer Charles Frey de l'hospice des orphelins.

C'est donc cette période de la "Villa" que je voudrais sortir un instant de l'oubli et expliciter le rôle de charnière qu'elle a constitué dans son histoire. Cette évocation ou remue-ménage de la mémoire s'appuie aussi sur quelques témoignages oraux, des écrits issus de «l'Echo de la Villa» - de la Gazette de l'association - des DNA et des photos. Ces témoignages restent partiels, partiels voire contradictoires.

Plus de 50 ans ont passé et le rouleau compresseur du temps a fait son œuvre. En définitive c'est une histoire subjective, fragmentaire qui est contée ici. Les lignes qui suivent n'expriment qu'un point de vue masculin. Car garçons et filles étaient rigoureusement séparés à la Villa.



La villa : une institution d'un ordre ancien

Les pupilles orphelins et autres enfants placés ont vécu plus de 10 ans - c'est-à-dire jusqu'aux années 1954 -1955 dans une institution que l'on pourrait qualifier d'ordre ancien ou de "caserne". Quelques éléments l'illustrent aisément.

D'abord ce bâtiment datant de 1910, un des plus grands de Neudorf, pouvant accueillir bien 200 pensionnaires. L'architecte allemand qui l'a conçu a insisté sur sa vocation hygiéniste. Il a été construit loin du centre de Strasbourg, bien étalé face au soleil, bien aéré grâce aux très nombreuses fenêtres. Mais j'ai gardé en mémoire l'environnement proche. Du côté Ouest s'étalait un grand jardin encore cultivé après la guerre. Puis plus loin sur son talus, la ligne de chemin de fer bruyante Strasbourg - Kehl barrait l'horizon. Elle ne nous empêchait pas de nous endormir le soir. Puis encore plus loin le Krimeri et le stade de la Meinau invisibles mais dont les clameurs le dimanche, nous parvenaient. Enfin par fort vent d'Ouest les effluves odorantes de la fabrique de chocolat Schaal nous chatouillaient les narines.

Devant la Villa côté Est, l'espace était occupé par le monument aux morts, bien connu des petits chanteurs de la Villa chaque 11 novembre. Après la guerre cette zone a vu se développer un ensemble de baraques accueillant des familles de réfugiés et sans logis.



Ce grand bâtiment était aussi un espace très compartimenté basé sur la séparation des sexes (même pour les frères et sœurs) et le regroupement des pensionnaires par âge et par groupe de 20 - 30 enfants.

La partie centrale abritait les services communs (réfectoire - salle des fêtes, dépôt des tout petits, infirmerie, cuisines, douches et parloir) et desservait les 2 ailes structurés comme suit. Au rez-de-chaussée, bureaux, études et salles de séjour dortoirs, lavabos, WC. Aux 1er et 2ème étages, il y avait les chambres des éducatrices et autres personnels féminins ainsi que les dortoirs des 3 divisions des petits, des moyens et des grands.

Un côté uniforme très marqué par les vêtements numérotés : béret, pèlerine, culotte courte (longtemps absence de slip...) etc... Les sorties se faisaient toujours en groupe pour aller à l'école, l'église obligatoire, les promenades du jeudi et/ou du dimanche que l'on qualifiait de STIEBE. Ce mot impliquait l'obligation de marcher loin et longtemps. Bref, de nous fatiguer.

Une participation des orphelins au fonctionnement quotidien : faire son lit (comme à l'armée) éplucher les légumes et les patates avant l'école, nettoyer lavabos, broser les planchers pour les plus grands (Osterputz)

Une grande salle (des fêtes aussi) où garçons et filles prenaient leurs repas en silence et se retrouvaient aussi ensemble; mais les filles étaient devant et les garçons derrière, lors des séances de cinéma.

Un personnel éducatif à demeure résidant sur place avec une chambre jouxtant le dortoir de sa division. Si on se rappelle les multiples tâches assumées par les éducatrices : lever et coucher, surveillance des repas, des études, déplacements avec son groupe, gestion des conflits dans le groupe, participation aux réunions administratives et pédagogiques etc... On peut se rendre compte de la lourdeur du service (45 heures et ?) hebdo. Les pauses journalières, 1 dimanche sur 3 au repos et 15 jours de vacances annuelles étaient sûrement la bienvenue.

Un directeur dirigeait autoritairement de 1946 jusqu'à sa retraite en 1967. Administrateur, il s'était fortement impliqué sur le plan éducatif. Pour cet ancien instituteur d'avant-guerre, il s'agissait d'appliquer quelques principes d'ordre, de propreté, de morale. C'était l'auteur du mot d'ordre de l'après guerre : il est doux ou chic de parler français (et non plus l'alsacien). Il tenait aussi à ce qu'on l'appelle papa. Les garçons étaient plutôt réticents à cette appellation-injonction. Il lui arrivait aussi de devoir intervenir dans un dortoir le soir lorsqu'une remplaçante avait du mal à faire obéir les garçons. C'était alors des exercices de gymnastique devant chaque lit. Il a aussi créé un labo-photo dans le sous-sol côté garçon.



Un palier d'orientation après l'école obligatoire jusqu'à 14 ans. C'est la direction départementale de la population qui décidait de l'avenir immédiat du pupille. Les choix faits par cette administration n'étaient pas forcement acceptés par les garçons. Soit le pupille allait travailler à la campagne comme valet de ferme (une très vieille pratique de l'Etat) soit il entrait en apprentissage chez un patron ou un artisan (serrurier, vitrier, miroitier etc...). Restaient donc à la Villa les apprentis et quelques rares pupilles autorisés à poursuivre des études au collège, lycée jusqu'à 18 - 20 ans.



Un personnel éducatif a marqué notre vie, à des degrés divers.

On s'en souvient encore soit pour le louer, soit pour le critiquer. Il est évident que des liens affectifs étaient bien réels mais leurs expressions fort contenues. Du point de vue des jeunes, il fallait éviter de passer pour le chouchou de l'éducateur.

Est-ce que ces éducateurs pouvaient avoir la même attitude juste envers tous les enfants ? Pour ces éducateurs devoir représenter la mère, la tante voire le père, était mission impossible.

Toutes les générations d'orphelins ont connu entre 1945 et 1962 les 3 éducatrices appelées «tante».



Le café des Demoiselles (éducatrices)

Sans être exhaustif **Tante Britta** s'occupait des petits. Elle était très maternelle mais un peu débordée par l'agitation des petits, les nombreuses tâches et un certain harcèlement de la direction. C'est elle qui nous a donné le goût pour les jeux de cartes.

Tante Rose était très organisée pour gérer le groupe des moyens et gardait une attitude distante vis-à-vis des jeunes.

Tante Germaine régnait sur le groupe des grands. Elle avait une réputation de sévérité, notamment quand elle agitait sa fameuse menace : « si tu continues comme ça, tu vas me copier 6 fois mon oncle Jules ». C'était un texte long garantissant un travail fastidieux. En vérité, c'était une personne très sensible et qui aimait bien qu'on lui témoigne de la reconnaissance.



Communion solennelle 1953 sur le toit de la cathédrale

L'encadrement du groupe des apprentis (et collégiens)

Il était assuré par une série de surveillants qui ne restaient pas longtemps, soit parce qu'ils étaient étudiants (Sandner, Sala...) soit qu'ils trouvaient un autre boulot (Ueberfiell, Fells). Les punitions de sortie le dimanche après-midi ou la privation d'argent de poche étaient les moyens les plus utilisés pour faire obéir les ados que nous étions alors. Un certain C.F éduquait à coups de trousseau de clés balancés sur quiconque se couchait sur les tables

après le repas de midi. (Le réveil était à six heures moins le quart). Puis avec A.B. et A.O. l'encadrement s'est stabilisé et ces éducateurs mieux formés s'avéraient aussi plus proches des ados. Ceux-ci les appréciaient davantage même s'ils leurs donnaient aussi pas mal de fil à retordre, crise d'adolescence "oblige".

D'autres catégories de personnel avaient un rôle non négligeable. D'abord le personnel ouvrier masculin (Delfosse, Young, Decker etc...) qui s'occupait du chauffage, du jardin, des réparations. Présence aussi indispensable du personnel ouvrier féminin travaillant au nettoyage à la buanderie, à la lingerie, etc...

L'infirmière soignait nos bobos ou veillait sur nous quand nous étions malades (on soignait encore par applications de ventouses) et nous en profitions pour nous faire un peu dorloter.

Quand au personnel de direction Mlle Ernst et Hoca côté filles, Mrs Hauswald, Hof, Banzet, F.Beck côté garçon, leur présence certes réelle, était plus lointaine et appréciée très inégalement.



Enfin trois personnes ont une place à part.

Mr Erdmann fut notre maître de chorale pendant plusieurs années. Nous chantions à la fête de Noël mais aussi au foyer protestant et catholique de Neudorf, à l'occasion de concert d'hiver par exemple. Ainsi nous avons participé à celui du 16 janvier 1954 où nous avons interprété 2 chansons et joué le rôle de Bürebüewe un büremaidle dans l'opérette alsacienne : "O dü min goldherzigs Mariannel" (musique de E.Knosp).

Nous chantions aussi en novembre, en présence des personnalités de la ville devant le monument aux morts. Mr Erdmann parfois se désespérait lors de répétitions médiocres. En fin de compte la concentration et la peur de mal faire l'emportaient et notre intervention était parfaite.



Mr Roger Von den Steinen (dit Fondes) officiellement ne faisait pas partie de l'encadrement. Il venait toujours avec des histoires à raconter, avec divers d'objets dont, par exemple, des gants de boxes à utiliser. Il y a des photos de lui où il est présent à côté du directeur et une autre où il pose avec un groupe de garçons de la villa en vacances à Saverne. Ça reste un mystère pour moi.

Mr Jean Rahn - prof d'EPS au Creps de Koenigshoffen. Il s'occupait de l'initiation sportive des apprentis dans les années 1950. Il a consacré beaucoup de temps aux apprentis (et aux collégiens) animant des cours de gym, des matchs de foot, des ballades en bateau (C10) sur les bras de l'Ill et du Rhin. Il encadrait aussi ces ados lors de vacances dans les Alpes.



Camp à Saverne en 1951-52 avec Fondes



Camp à Chavarines avec Szempruch, Rahn, Ott



Apprentis et collégiens en vacances avec F. Beck (Thonon en 1955)



Vacances à Thonon en 1954

Quelques signes indiquaient que ce modèle ancien avait fait son temps : il commençait à être remis en cause. C'est ainsi que le grand réfectoire après 1954-55 était abandonné au profit de coin repas aménagé dans chaque salle de séjour des différentes divisions.

Le personnel éducatif se renouvelait. Plus jeune et plus revendicatif, il posait la question de la résidence des couples mariés et des conditions de travail.

Il y a aussi certaines demandes qui s'étaient fait jour, émanant des apprentis - collégiens : celles de pratiquer du sport en club avec ou sans l'USON par exemple (Union Sportive Orphelinat Neudorf - Ecusson créé par Gaston Gorsy)

Une autre valeur est tombée avec la disparition du jardin remplacé définitivement par des plateaux sportifs (volley, basket, hand-ball).



Rencontre entre le Gaz de France et l'Uson (inauguration des plateaux sportifs)

Le nouveau cadre économique et culturel imprimait ainsi sa marque sur cette vieille et vénérable institution : l'orphelinat. Le repli sur un fonctionnement centripète laisse peu à peu la place à des liens et ouvertures multiples, par exemple au niveau des sorties culturelles, sportives... et à quelques rencontres surprenantes.

La Villa et le monde

Longtemps la Villa se satisfaisait de vivre, centrée sur elle-même. Bien sûr, écoles (Neufeld, Ziegelau) et église à Neudorf, obligatoires, étaient fréquentées par les pupilles. En été à Saverne, la colonie de vacances accueillait pour quelques temps les garçons dans un séjour très apprécié. (bains dans le canal, ballades) Néanmoins l'essentiel de la vie quotidienne se passait à l'orphelinat de Neudorf. Deux espaces y avaient une place importante.

Le réfectoire avec ses repas pris, sa tribune - scène de théâtre, ses séances de cinéma, ses fêtes de Noël, la fête des anciens était le centre organisé où la collectivité s'assemblait.

La cour vaste avec plusieurs terrains de jeux dont s'emparaient les garçons pour y exercer leur envie de foot et leur imaginaire. C'est ainsi que perdurait le fameux jeu "du coup de poing frappant une balle" ou «Banreless» très prisé. D'autres jeux de territoires étaient inventés et donnaient lieu à des parties passionnantes. C'est là aussi qu'Edouard K. organisait des compétitions d'athlétismes avec des concours de poids, hauteur, perche etc... Les vainqueurs recevaient - comme prix - 1 orange et 2 ou 3 bonbons. Fabuleux !

Dans les années 50 la Villa s'est davantage ouverte à une culture populaire (dont l'alsacien) et sportive. D'abord un mot concernant ce terme souvent utilisé de Villa. On ne sait qui l'a créé ou utilisé une première fois. C'est évidemment par dérision qu'il était employé en opposition avec la vie aisée supposée exister ailleurs, à commencer par le lieu d'habitation. La vie de château, quoi !

Notre éducation s'est faite en alsacien (encore un paradoxe : d'Villa het üsgang).

Nous allions parfois à des spectacles, théâtre en alsacien. Les orphelins étaient souvent invités à des manifestations très variées : par exemple des concerts de musique classique (qui nous barbaient un peu), des matchs de «cycle - ball» au Palais des fêtes.



Eté à Saverne



Un moment extraordinaire : celui où nous y avons soutenu un trio de joueurs d'harmonica; celui-ci participait à une compétition internationale, il me semble.

Muller Claude, Xavier Bilger, Jean Orth avaient été nos camarades à la Villa et y avaient produit leurs premiers accords.



Culture populaire évidente avec nos sorties à la foire de la St Jean, à la foire Européenne du Wacken, aux matches du Racing à la Meinau et au cinéma à Neudorf et en ville.

Notre goût du ciné date de l'époque où Mr Jost, directeur, organisait des séances à la Villa.

Nous sommes devenus des spectateurs réguliers et ravis aux séances du Scala et du Polygone et plus tard des cinés au centre-ville. Les films de Charlot, Laurel et Hardy, Fernandel, Tarzan, les péplums et les westerns étaient appréciés.



A certaines séances de ciné de l'après-guerre se produisait pendant la pause, esquimaux chocolat..., sur scène un artiste musicien, jongleur, clown, prestidigitateur.

Concernant la pratique sportive, elle fut polyvalente grâce à M. Rahn prof d'EPS au Creps. Nous avons pratiqué maints sports : athlétisme, gym, sports collectifs, canoë, ping-pong, natation.

Mais en même temps il y a eu l'envie forte de disputer des championnats et compétitions sportives hors de la Villa. D'où quelques "franchissements de mur", mémorables, certains dimanches.

Des ados du groupe des apprentis - collégiens avaient dans la foulée créé l'Union Sportive de l'Orphelinat Neudorf. L'USON finit par être acceptée par l'administration et par la suite a participé à des compétitions officielles. L'équipe de Hand - Ball a brillé plusieurs années de suite (fin des années 50 début des années 60).



Notre espace vécu a grandi avec notre adolescence s'étendant à toute la région de Strasbourg, de Saverne et de Dabo. Les apprentis ont pu passer des séjours en été dans les Alpes (Thonon, la Motte Servolex, Ayn, Charavines) et le Jura (Saut du Doubs).

Mais nous sommes restés à l'écart - protégés ? - du monde tourmenté et conflictuel de cette époque de l'après-guerre.

Les médias, bien moins développés qu'aujourd'hui, nous n'y avons pas vraiment accès. La télé, (1 programme) était installée dans la salle des fêtes et peu regardée. Je ne suis pas sûr que les apprentis avaient accès aux D.N.A. Quant à la radio présente chez les apprentis collégiens, elle était écoutée et monopolisée par certains, férus de la nouvelle station Europe N° 1 et de ses émissions pour les jeunes. S.L.C (Salut les Copains) ne se produira qu'en octobre 1959.



Et pourtant il y a eu des occasions de rencontres avec l'histoire...(avec un grand H) lors de certains événements et à travers quelques personnages célèbres de cette époque. Sans pouvoir la comprendre (guerre d'Algérie, guerre froide etc...) ou nous y intéresser réellement.

Garry DAVIS, Il fut pilote à l'US Air Force. Durant la Seconde Guerre mondiale, son avion a été abattu et s'est retrouvé en Allemagne sous les ruines. Bouleversé par cette vision d'horreur, il imagine la création d'un mouvement mondialiste américain. En France, en mai 1948, il rompt symboliquement avec sa patrie en déchirant son passeport américain devant l'ambassade. Nous l'avons rencontré près du pont de Kehl dans l'après-guerre lors d'une de nos promenades obligatoires (stibe). Il se proclamait citoyen du monde, pacifiste et écologique avant l'heure. Il cherchait - sans avoir de passeport - à passer en Allemagne.



Marcel DORET, était pilote de guerre et d'essai, après la guerre il s'est consacré aux meetings aériens. Nous l'avons vu faire avec son " Doppeldecker" des loopings à l'aérodrome du polygone.



Le Capitaine et pilote Peter TOWNSEND, a visité le foyer Charles Frey en 1958 ou 1959.

Il était célèbre pour ses amours contrariés avec la princesse Margaret sœur d'Elisabeth II reine d'Angleterre.



M. Jost accueillant Peter Townsend

**Coupe de France
1951**
**RCS-Valenciennes
3-0**

Rencontre - réception avec l'équipe de foot du Racing gagnante de la coupe du France le 6 mai 1951. Le ballon du match récupéré par le joueur Jacques avait servi de gros lot. L'argent de la tombola avait été remis à l'hospice des orphelins. Inutile de dire que nous étions tous très excités et fiers de voir de près les vainqueurs.

Nous nous rappelons encore aujourd'hui, l'hymne des supporters du Racing que nous avons chanté devant les joueurs.

**ALLEZ RACING HARDI LES GARS - AVEC DU CRAN ET DU COURAGE ON LES AURA
VOS SUPPORTERS VOUS SUIVENT DES YEUX - ALLEZ RACING IL FAUT LEUR
MONTRER DU BEAU JEU - ET AVEC FOUGUE AVEC ÉLAN
MARQUER DES BUTS DANS UN STYLE ÉBLOUSSANT
SOYEZ PRUDENTS TOUJOURS ARDENT -
NOUS CRIERONS TOUS UNANIMES - ALLEZ RACING**



De gauche à droite

Debout:

Vanags, Krug, Wrwrzyniak,
Démaret, Schaeffer, Hauss

Accroupis :

Battistella, Nagy, Bihel,
Jacques, Haan



RACING - DIGEST

● Les deux gardiens professionnels du Racing, Schaeffer et Altavelle, sont en ce moment touchés. Schaeffer restera indisponible jusqu'à la fin de la saison, tandis qu'Altavelle, déplâtré depuis hier, pourra faire sa rentrée dimanche prochain à Metz, où les gars de Charles Nicolas disputeront un match amical contre ceux d'Emile Veinante dans la composition suivante: Altavelle; Kaelbel, Borkowski; Krug, Vavriniac, Vanags; Battistella, Nagy, Bihel, Jacques, Cisneros (Schenké, Waechter).

● Et déjà circulent les premiers bruits de transferts... et les premiers « canards ». Au Racing, aucune décision n'a encore été prise. Seuls les dirigeants de Reims ont précisé que leurs pourparlers engagés avec Strasbourg en vue du transfert de Haan sont arrêtés. Cela nous rassure!

● Le Stade Français n'a pas caché qu'il songe à laisser partir son avant-centre Jonsson. Tempowski, l'éternel remplaçant de Lille, a hâte de quitter le LOSC. Il s'agit là de deux joueurs qui ont toujours manifesté ouvertement leurs sympathies pour le Racing. Alors?

● Le programme de la tournée du Racing en Afrique du Nord est fixé dans ses grandes lignes. Avant de s'embarquer à Marseille, l'équipe strasbourgeoise disputera le lundi 11 juin un match amical à Lyon. Deux rencontres sont prévues à Tunis et une à Oran.

● Les vacances des joueurs du Racing commenceront le 24 juin et se termineront le 24 juillet. Reprise générale de l'entraînement: 26 juillet. Ouverture officielle du championnat 1951/52: 19 août.

● Tous les billets de la tombola dont le ballon de Colombes, appartenant au joueur Jacques, constitue le gros lot, ont été vendus. Ainsi 250 000 francs pourront être versés à l'Orphelinat municipal de Strasbourg. Un grand merci à Jacques et aux sportifs d'Alsace qui, par leur obole, vont alléger le sort de 800 petits déshérités.

● Il est question d'organiser le 1er juillet prochain à Paris, au profit d'œuvres de bienfaisance, un match opposant Strasbourg, vainqueur de la Coupe de France, à La Chaux-de-Fonds, vainqueur de la Coupe de Suisse. Mais, comme les joueurs du Racing partiront en vacances le 24 juin, on craint fort que cette rencontre ne puisse avoir lieu.



Equipe du Foyer 1958/59

1956 était l'année de tous les dangers, contestation dans le bloc soviétique, crise du Moyen-Orient, Algérie.

Début novembre à Strasbourg, une manifestation dénonçant l'invasion de la Hongrie par les troupes soviétiques avait eu lieu à laquelle quelques collégiens avaient participé au sortie des cours.

Quelques temps plus tard, la Villa a accueilli un jeune réfugié hongrois, pour un bref séjour.

La guerre d'Algérie était parmi nous. Soit des jeunes après leur apprentissage partaient de la Villa pour accomplir leur service militaire là-bas ; soit certains y retournaient rappelés pour plusieurs mois. C'est ce qui était arrivé à l'un de nous.

Nous ne nous rendions pas véritablement compte de la gravité des événements qui se déroulaient en Algérie, dans cette guerre de décolonisation.



Ce travail de mémoire a demandé beaucoup d'efforts pour restituer cette époque s'étalant de 1945 à 1959. Je me rends compte des imprécisions, voire des erreurs, des lacunes contenues dans le texte.

Je voudrais remercier certains de mes anciens camarades et éducateurs de l'orphelinat pour les précieuses informations qu'ils m'ont livré.

Peut-être que cela incitera certains anciens de la Villa à prendre la plume pour compléter et rectifier mon témoignage.

Félix Szempruch

Janvier 2010



Merci à Ariane LITT pour la saisie des textes
Mise en page Christian PFEIFFER - 13 mars 2010



Camp à Chavarines avec Mrs Szempruch, Rahn, Ott



Les «apprentis» en sortie vélo 1960 - (d'Villa het üsgang)



Thonon 1955



groupe garçons né 41-43



Communion solennelle 1953

U. S. O. N.

CARTE DE MEMBRE

NOM **SZEMPRUCH** PRÉNOM **Félix**

SIÈGE SOCIAL . 12, ALLÉE DE L'ORPHELINAT - STRASBOURG-NEUDORF

CARTE STRICTEMENT PERSONNELLE

SIGNATURE DU TITULAIRE . 



Photo de Edmond Gross 1946-47



Quelques photos d'aujourd'hui